

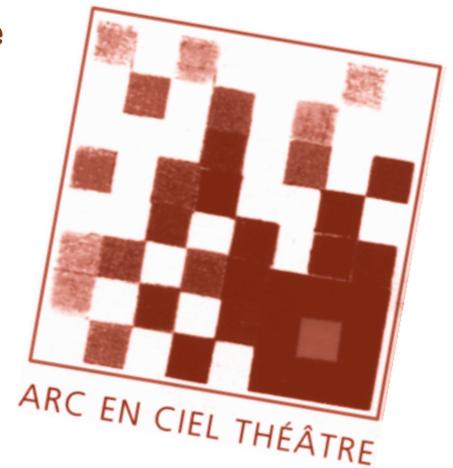
Qu'est-ce-que l'on veut vraiment ? De l'expérience du théâtre-forum en prison

**René BADACHE, Sociologue
Cofondateur de la compagnie théâtrale Arc-en-Ciel Théâtre**

L'intervention théâtrale s'est imposée depuis de nombreuses années comme un outil pertinent dans le cadre de la prévention avec les jeunes ou avec des publics qui ont besoin d'une médiation pour retrouver le chemin de la communication, pour analyser leurs conflits et leurs difficultés sociales.

A travers le vécu de la dépendance et de la toxicomanie, plusieurs compagnies de théâtre ont ouvert un espace formidable pour exprimer ce qui reste trop souvent innommable.

Cet article présente l'expérience en milieu carcéral de Arc-en-Ciel théâtre, ses résultats positifs mais aussi les obstacles majeurs pour maintenir ce type d'intervention.



TOUT LE MONDE SAIT BIEN que la prison ne sert pas à décourager les délinquants et même qu'au contraire, parfois, elle éduque les petits délinquants à devenir des grands; or l'institution perdure; cela veut donc dire que ce qui est considéré comme un échec par rapport aux buts avoués de l'institution est en fait une réussite puisqu'on ne change rien au fonctionnement.

En ce qui concerne ma pratique de théâtre-Forum en prison, l'action que nous avons menée a été victime de ce type de contradiction, puisque réussissant à reconstruire de la socialité et à permettre aux jeunes de parler de leurs pratiques, comme aux éducateurs d'envisager un autre rapport plus confiant avec eux, elle a été brusquement interrompue au bout de trois ans.

Il s'agissait d'une action commanditée par le centre de soins pour toxicomanes Dune à Cergy-Pontoise et par leurs familles. Des éducateurs et des thérapeutes de ce centre, intervenant dans la maison d'arrêt avaient du mal à rencontrer les mineurs incarcérés et donc à les aider, alors qu'il était patent que ceux-ci consommaient des produits, en particulier du cannabis. Par ailleurs, ils avaient conscience que devant le développement de problèmes psychosociaux, les mesures traditionnellement *éducatives* ne pouvant plus suffire, il était apparu nécessaire pour prendre en charge les situations

difficiles, notamment celles qui concernent la toxicomanie, de trouver des voies novatrices à une nouvelle forme d'intervention auprès des jeunes incarcérés qui s'apparente plus à une resocialisation qu'à une éducation.

Face à cette population en grande difficulté mais en faible demande thérapeutique, un outil d'intervention en groupe a été proposé par des centres de soins dans une optique de mobilisation des ressources positives de ces jeunes, de leurs capacités d'expression, d'accès au culturel comme voie à l'inscription sociale et de prévention. Toutes choses que la médiation théâtrale a permise.

Nous avons bien précisé que selon notre méthode, les objectifs de cette action ne se voulaient pas directement thérapeutiques, ni simplement éducatifs. Il s'agissait de favoriser chez ces jeunes l'émergence de capacités d'expression, de prise de distance par rapport à leur vécu et surtout à leur agir et de dépasser des difficultés dans les relations aux autres par une appartenance positive à un groupe.

Il s'agissait également pour nous de faire comprendre que, bien que la commande vienne des centres de soin, la création d'un groupe de pilotage intégrant les différentes institutions concernées par ces problèmes était indispensable pour tenter de coordonner les missions de chacun, dans l'intérêt

du jeune et dans son accompagnement à sa sortie.

Par ailleurs, le recrutement de l'atelier posait problème, dans la mesure où l'annonce de l'ouverture d'une pratique théâtrale ne devait pas provoquer d'enthousiasme chez des jeunes qui avaient une idée bien arrêtée et négative de ce qu'est **le théâtre**. Les mineurs incarcérés sont en majorité issus des cités difficiles du Val d'Oise, ces jeunes ont des pratiques culturelles spécifiques : *leur* musique, *leur* graphisme, *leur* danse ; ils n'ont pas *leur* théâtre, pratique qui leur est étrangère, s'ils en jugent par ce qu'on leur montre à la télé ou ce qu'ils ont parfois connu à l'école.

Nous avons donc décidé de *convoquer* de façon obligatoire tous les mineurs de la prison pour une séance de sensibilisation au théâtre-forum, toutes les six semaines, puis de proposer aux volontaires de former un groupe qui se réunirait régulièrement une fois par semaine jusqu'à la séance publique. Au grand étonnement de tous les membres des institutions, la fréquentation de l'atelier fut très importante, l'effectif fut même parfois difficile à gérer vu l'exiguïté des locaux affectés à cette activité. En fait ce théâtre d'intervention, qui leur permettait de se raconter de façon ludique et conviviale correspondait à un réel besoin de reconnaissance du groupe dans l'expérience d'une identité narrative.

Voici les trois temps de l'approche en maison d'arrêt telle que je l'ai appliquée :

① Le jeune dans le cadre de son récit remet en jeu une scène qu'il a vécue, en tant qu'événement.

② Par l'outil culturel (mise en situation théâtrale de l'histoire) on lui permet de replacer cet événement dans un jeu de scène. En même temps, il suit les indications du Joker (meneur de jeu du théâtre forum) qui lui demande de replacer l'épisode dans le cadre d'un rituel (un théâtre de situation n'est fait que de la description de rituels sociaux) dans lequel ce qui fait événement c'est le conflit.

③ Les autres participants expriment leur propre vécu en *reconnaissant* le rituel qui s'apparente alors à un habitus collectif, et en proposant des alternatives différentes à l'issue de l'intrigue.

Le théâtre forum est une intervention qui consiste à ouvrir à l'aide du langage du théâtre et du jeu, un espace de parole dans lequel puissent être étudiées et soupesées pour des individus dans un groupe, les conséquences d'une action.

Une séance de théâtre-forum

Voici une séance d'atelier suivie d'une séance de théâtre-forum qui ont eu lieu successivement, avec le même groupe de jeunes, pendant un mois à la maison d'arrêt du Val d'Oise.

Je commence à parler au groupe, je fixe les règles et le cadre, puis je les rassemble pour leur proposer un jeu. Il va falloir très rapidement les convaincre qu'ils ne vont pas se déshonorer en jouant *comme des gamins*. Dès que la majorité accepte, les autres suivent. On peut trouver étonnant le climat de confiance qui s'établit lors de ces jeux (jeux de cours de récréation : *aveugle et bouteille saoule, bagarre au ralenti, cercle de nœuds, chat/souris, un deux trois soleil*, etc.). Cette entrée dans le premier cercle (les jeux), est un élément essentiel de l'aire de parole qui va s'ouvrir et pour l'entrée dans le second cercle (mise en scène des récits de vie).

Par l'intermédiaire des jeux acceptés puis par la mise en scène des situations jouées et enfin par le débat et l'écoute que le forum permet, ces jeunes découvrent des bribes d'équipement culturel nécessaire pour trouver la distance, la séparation, l'acceptation d'un autre en face de soi, et finalement l'altérité, condition de la rencontre, de la vie commune. L'injure et les coups pendant un temps, disparaissent.

L'objectif était la prévention de la toxicomanie. Pourtant, dans la mesure où les his-

toires ne peuvent être amenées que par les intéressés eux-mêmes, nous allons voir que les événements relatés ne traitent pas directement de ce problème. Ils permettent pourtant, bien plus que des entretiens individuels de travailler avec les jeunes sur leur relation aux autres et leurs comportements à risque.

On ne parle pas à ses parents de ce qu'on fait dans la cité

Grégoire propose une scène très *quotidienne* à raconter. Il met en scène un groupe de jeunes qui *galèrent*. Comme d'habitude, ils sont adossés à un mur de la cité et s'ennuient. Il n'y a rien à faire. Ils parlent entre eux de *shitt*, d'argent dérobé, ils s'insultent régulièrement, ils parlent des *biz* (les affaires).

La tragédie commence lorsque Grégoire arrive comme le coryphée annonçant au chœur la nouvelle : "*j'ai téma un PW (petite moto) facile à pécho (voler), qui c'est qui vient avec oim?*". Ils y vont tous, sans discussion, sans hésitation. Ils miment les gestes, approchant de l'objet du larcin en se répartissant les tâches (les plus petits font le "pet"), montrant qu'ils cassent le système de protection du scooter, puis passent un moment à mimer le rodéo qui va s'en suivre.

Chacun à son tour, ou à deux ou à trois montent sur le scooter et fait son numéro. *Voilà* conte Grégoire, "*on fait tout le temps ça, c'est banal*". Mohamed ajoute : "*jusqu'au moment où on se fait pécho par les keufs*" (prendre par les flics) et "*là, ça s'arrête. Jusqu'à la prochaine fois*". Je demande pourquoi ça s'arrête ? Ils rigolent tous : "*parce que d'abord au commissariat on se fait tabasser et c'est rien par rapport à la famille*". Ils décident alors de raconter la scène du jeune qui revient du commissariat. Il rentre à la maison accompagné par un policier qui explique l'affaire aux parents. Silence très lourd après que l'agent soit parti. La mère s'éloigne dans un coin, impuissante et terrorisée. Le père et le grand frère tabassent le jeune sans un mot.

Puis c'est la sentence du père qui tombe : les prises de rôle vont alors se multiplier, chaque jeune voulant jouer un père différent :

- Un premier : "*tu vas aller chez tes cousins au bled pendant six mois*".

- Un autre : "*tu seras enfermé dans ta chambre*".

- Un autre : "*la prochaine fois je te tue*".

Un éducateur propose alors de prendre le rôle du jeune avant le vol du scooter. Il demande à parler lors du repas familial. On met en scène la situation et au milieu du repas, l'adulte, prenant le rôle du jeune veut raconter ce que lui et ses copains font dans le quartier : d'abord la galère, l'ennui, puis

le *shitt*, les vols, les *casses* au supermarché, etc. Il avoue tout aux parents. Tous les jeunes s'arrêtent de jouer.

Je demande pourquoi ils refusent de continuer. Grégoire est catégorique, tous les autres approuvent : *un jeune ne peut pas parler comme ça à ses parents*.

Grégoire précise : "*premièrement parce que s'il fait cela, il balance ses copains. Bon, ça c'est possible de l'imaginer; mais surtout parce qu'on ne parle pas à ses parents de ce qu'on fait dans la cité*".

Tous sont unanimes, pour expliquer la non-parole, ils emploient le même terme : *Par respect!*

Et Grégoire rajoute : "*parce que la famille c'est sacré, il y a des choses qui ne se parlent pas en famille!*"

Il y a du respect!

Ces notions de respect dans la famille sont des valeurs qui seront encore affirmées lors d'une séance de théâtre-Forum à la maison d'arrêt d'Osny, en présence d'une vingtaine d'adultes invités (éducateurs, comédiens, travailleurs médico-sociaux, élus, etc.).

La scène sur laquelle on a travaillé ce jour là était la suivante : un jeune de quatorze ans fume un *joint* avec un copain, adossé à un mur dans le quartier. Le grand frère arrive à l'improviste. Le copain se sauve et le grand frère se fait très menaçant. La scène s'arrête sur une image fixe montrant le grand frappant son jeune frère.

On fait *forum*. C'est à dire que l'on permet aux spectateurs, adultes et jeunes présents, de prendre le rôle du protagoniste qu'ils désirent remplacer pour proposer une alternative d'action dans la situation proposée. Nous assistons d'abord à plusieurs interventions des jeunes spectateurs (mineurs incarcérés) toujours dans la même intention. Ils veulent montrer qu'il n'y a que la violence qui compte.

B. remplace le grand frère et fait mine de frapper. Devant les réactions de la salle il nous explique que : "*c'est comme ça, c'est direct, on frappe et c'est tout. Il n'y a rien d'autre à faire*".

S. intervient, remplace le grand frère et mime la situation suivante : il enferme son jeune frère dans sa chambre et dit-il : "*s'il n'est pas content je lui mets la tête dans le gaz*". C'est (sérieusement) d'après lui une solution acceptable. On essaye d'en tirer les conséquences.

Finalement un adulte remplace le petit frère et parle calmement à B. qui continue à jouer le rôle du grand, en l'interpellant sur les raisons de sa violence. Ce dernier est surpris et répond, il discute, pour une fois il ne frappe pas.

Le joker demande : "cette fois-ci vous ne le frappez pas?" Bill répond : "je ne peux pas le frapper puisqu'il me parle".

Une spectatrice adulte (A) intervient pour jouer le petit frère. On assiste alors à la scène suivante (A joue le petit frère, Bill le grand frère)

A : "Est-ce que toi tu fumes du shit?"

Bill (sans hésitation) : "oui"

A : "Alors pourquoi tu veux que moi je ne fasse pas les bêtises que tu fais?"

Bill : "Parce que c'est comme ça. Il faut pas que tu suives mon chemin".

A : "Tu veux que je fasse ce que tu dis mais pas ce que tu fais?"

Bill : "Oui c'est ça!"

A : "Oui mais moi il me faut un modèle. C'est toi mon modèle. Donc je fais comme toi. Quand tu arrêteras, j'arrêterai".

Bill (il cesse le jeu offusqué et se tourne vers le Joker) : "C'est pas possible qu'un petit parle comme ça à son frère. Il y a du respect ! Il ose pas se mêler de sa vie".

Le Joker : "Et pourquoi le grand peut-il se mêler de la vie du petit?"

Tous les jeunes répondent presque en même temps, de façon unanime : "parce que, dans la rue, il remplace le père".

Le Joker : "Pourquoi faut-il remplacer le père?"

Bill : "parce que le père, soit il est pas là, soit il a ses soucis. Il sait pas ce qui se passe dans le quartier. Il a assez d'ennuis comme ça dans la vie. Il faut pas l'embêter avec ça. Les pères ne s'occupent pas de ce que les enfants font dans le quartier. C'est pour ça qu'il faut des grands frères. Pour surveiller les petits et les punir".

Les adultes du public proposent de transplanter le débat dans la famille. Qu'est-ce qui se passerait si on parle de tout ça à table le soir. Les jeunes répondent que personne n'en parlera. Pourquoi ?

La réponse est à nouveau unanime : "parce qu'on a trop de respect pour les parents. On ne parle pas de ces choses là".

Une prévention grâce à la confrontation

Par l'intermédiaire de ces maquettes théâtrales et des forums qui ont suivi, ces jeunes nous révèlent un milieu socioculturel dans lequel le respect dû aux adultes et surtout aux parents, consiste à ne pas leur parler d'événements importants de la vie de l'enfant, surtout lorsque ces événements comportent des risques pour le jeune.

Les jeunes ne parlent donc pas aux parents de leur vie dans la cité : de la première cigarette, ni des suivantes, de la drogue, de la sexualité et donc de tous les actes plus ou moins répréhensibles qu'ils sont amenés à commettre dans une pratique de bande, où mentir, embrouiller, voire voler, deviennent des éléments banals d'un habitus de groupe.

On ne parle donc jamais en famille des comportements à risque.

Les jeunes donnent leur explication : pour des raisons de respect !

Par deux fois la scène de la famille n'a pu se traiter jusqu'au bout après l'intervention d'un adulte professionnel.

Ce débat a révélé un véritable fossé (que le forum n'a qu'en partie comblé) entre les adultes qui proposaient de parler des problèmes de drogue dans la famille et les jeunes qui estimaient cela impossible (les jeunes évoquent des risques de mort : les parents vont nous tuer si on parle de drogue ou de sexualité).

Il n'y a alors aucune prévention des risques, tout simplement parce que l'on ne parle pas des choses interdites, surtout quand ce qu'ils vivent comporte des dangers, c'est à dire qu'on ne parle jamais de l'interdit.

Ce sont donc les grands de la fratrie qui se chargent de l'éducation des jeunes dans le quartier. Or, on l'a vu, ces grands sont confrontés à un problème dans leur mission implicite : ils se sentent investis du devoir d'interdire à leurs jeunes frères et sœurs des pratiques qu'eux-mêmes ne s'interdisent pas. Le plus jeune a tôt fait alors de ne pas reconnaître l'exemplarité de ce type d'éducation.

L'expérience de Théâtre-Forum nous montre que ces pratiques peuvent se travailler si on les confronte les unes aux autres dans

un espace approprié qui permet aux jeunes d'envisager avec des adultes la possibilité d'une autre logique.

On peut travailler avec eux cette notion de respect à partir des prises de rôle, en y introduisant une dimension démocratique, qui est celle d'accepter et de défendre la dignité d'autrui dans sa différence.

Dans cet espace de culture reconstituée, ils accèdent à une autre rationalité que celle de la violence vis à vis d'eux-mêmes ou extériorisée, en découvrant leur possibilité de création, d'autonomie, de rupture et de séparation d'avec la logique de la bande, du quartier et de la télé.

Ces expériences vécues en prison nous indiquent surtout que tant que l'on ne trouvera pas les moyens de rassembler régulièrement dans des types d'espaces appropriés les protagonistes (les adultes et les jeunes, mais aussi les éducateurs et les parents), pour reconstruire ensemble, dans une optique d'Éducation Populaire, un nouveau modèle d'autorité, les progrès vers la compréhension réciproque manqueront d'une dimension essentielle. Celle de participer à l'invention de la société.

Dans cette ouverture provisoire, les individus peuvent trouver un espace transitionnel entre eux-mêmes et la société. Ce type d'espace permettrait s'il était multiplié, d'installer d'autres référents, d'autres repères, il permettrait à des réponses individuelles autonomes de se constituer face à ces nouvelles normes, et de devenir un espace transactionnel¹.

En effet, s'il apparaît essentiel que s'ouvre l'espace qui leur permet de jouer de l'instrument psychique, il est tout aussi essentiel qu'il serve à passer d'un point à un autre de la socialité.

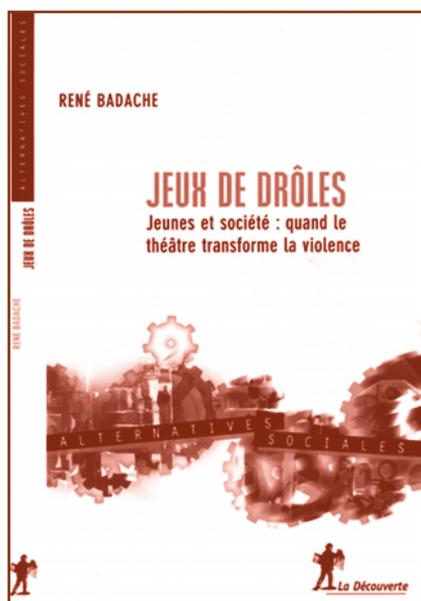
S'il y a respect, il est alors réciproque et citoyen.

Des institutions qui refusent la confrontation et le changement

Pourtant, malgré le succès indéniable de l'utilisation du théâtre-forum, des difficultés ont commencé à s'accumuler quand il est apparu qu'il ne s'agissait plus d'une simple action expérimentale, mais bien de la proposition d'une pratique vécue comme alternative aux activités socio-éducatives classiques pratiquées en prison.

L'immense défaut (faute) de ce type d'activité c'est qu'elle demandait une implication

¹ Selon l'utilisation en théâtre-forum du concept d'espace transitionnel de Winnicott par Yves GUERRE dans son ouvrage : Le théâtre-forum: pour une pédagogie de la citoyenneté. L'Harmattan (Coll. Savoir et formation)



des membres des services socio-éducatifs qu'ils se sentaient incapables d'assumer. En effet, ce type d'intervention (et c'est dans ce sens là qu'on la qualifie de **théâtre institutionnel**) révèle les faiblesses flagrantes de l'institution carcérale lorsqu'il s'agit de faire autre chose que d'occuper les jeunes ou de simplement les **éduquer**.

Cette pratique m'a révélé que nombre de professionnels de l'administration socio-éducative ont un certain type de fonctionnement et ne se sentent pas capables, ni formés, ni parfois solidaires, pour se saisir d'un outil et l'utiliser dans le cadre de leurs missions. Ils ont du mal à reconnaître qu'ils ont là un moyen plus adapté à la réalisation de leurs objectifs que le colloque singulier ou la thérapie traditionnelle (toutes pratiques largement refusées par les jeunes en question). Ce rejet d'une pratique étrangère et dérangeante s'est concrétisé durant les trois années d'intervention du théâtre-forum avec un certain nombre d'actes de sabotage de l'activité par les membres de l'Institution pénitentiaire.

Paradoxalement, ces difficultés accompagnées des critiques les plus virulentes, notamment de la part du service socio-éducatif, de la psychologue et de l'assistante sociale de la prison, se sont particulièrement cristallisées au moment où l'action devait atteindre sa maturité. Elle commençait à produire des effets les plus positifs grâce à des forums publics très enrichissants pour les professionnels extérieurs et pour les mineurs, véritables espaces de paroles (sinon de liberté) intergénérationnels, avec la participation aux ateliers de la psychologue des centres de soins et surtout de celle d'un surveillant chargé des mineurs dans la prison.

L'essentiel des reproches formulés portait sur des divergences d'objectifs entre, d'une part, les responsables du service socio-éducatif de la prison (qui ne retiennent souvent de leur mission que le deuxième terme) et d'autre part la Protection Judiciaire de la Jeunesse et les centres de soins. Il y avait confrontation de deux approches apparemment inconciliables : mobiliser un questionnement chez les jeunes concernant leurs comportements à risque ou rééduquer leur socialité de façon normative. Les reproches formulés par le service socio-éducatif ont effectivement surtout porté sur l'absence de discours éducatif moralisant et normatif concernant les thèmes abordés. Dans le cadre de l'action théâtre, il est vrai que les histoires racontées, les scènes jouées, les injures et les paroles proférées, les paroles **subversives** contre l'institution, les chansons écrites par les jeunes, étaient considérés par les intervenants comme des matériaux à retravailler avec eux dans un

souci de mise en place d'un débat et sans volonté d'intervention moralisatrice.

Les critiques des professionnels de l'administration pénitentiaire témoignent-elles d'une incompréhension du niveau d'intervention médiatisée par l'outil théâtral où les éléments du discours des jeunes sont repris dans le jeu, la prise de distance, les alternatives et non dans le discours **éducatif** des adultes.

Paradoxalement, c'est lorsqu'un surveillant a accepté de participer aux séances, au moment où l'administration pénitentiaire reconnaissait qu'il rentrait dans ses missions de travailler sur l'insertion des jeunes et qu'il pouvait être intéressant d'avoir un outil permettant d'améliorer les relations entre les mineurs et les surveillants, que les deux autres institutions (centre de soin et Direction Départementale PJJ) se sont élevées contre la philosophie de l'intervention. Les CSST estimant que l'espace ainsi ouvert n'était pas assez **thérapeutique**, la PJJ prétextant qu'il ne pouvait rentrer dans les missions d'améliorer les conditions de

détention et les relations entre incarcérés et surveillants.

Nous avons découvert alors que convaincre l'administration pénitentiaire (apparemment la plus rétive au changement) ne suffisait pas à faire valider l'intervention, dans le cadre d'un conflit inter-institutionnel qu'aucune institution ne tient à résoudre.

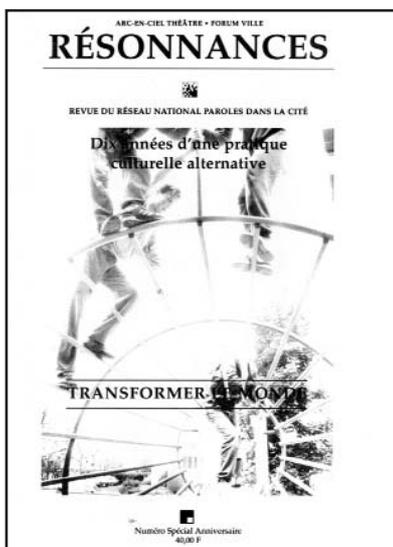
Le résultat de ces oppositions irréductibles est que, finalement, l'action d'Arc en Ciel Théâtre dans la maison d'arrêt d'Osny s'est arrêtée malgré la reconnaissance par la majorité des professionnels y ayant participé des bienfaits de ce type d'intervention durant les trois années écoulées auprès des mineurs incarcérés.

Ce sont alors les jeunes qui furent victimes de ces contradictions institutionnelles.

Nous devons constater que les logiques d'Institutions opposées les unes aux autres, aux positions idéologiques irréductibles, entraînent une impossibilité de travail de changement des fonctionnements et que ces positions inconciliables ne peuvent qu'accroître la violence des mineurs. Ceux-ci, encore plus que dans leur famille ou dans leur quartier, se trouvent en prison dans une logique que l'incarcération devrait pourtant briser mais qu'elle ne fait que renforcer, leur agir s'inscrit dans le subir, leur mal-faire s'inscrit dans le mal-être.

Nous sommes aujourd'hui persuadés que c'est en *parlant* ces situations dans un espace culturel (avec la participation des services de la prison et des surveillants) plus qu'en punissant les mineurs, qui ne cherchent par leurs comportements que la reconnaissance des autres, que l'on peut avancer sur la voie d'une remise en compte par les mineurs eux-mêmes de ces actes qui leur sont reprochés et pour lesquels ils ont été incarcérés.

Est-ce que c'est bien ce que l'on veut ?



La compagnie Arc-en-Ciel Théâtre : 20 ans d'intervention culturelle et sociale

L'expérience de cette compagnie montre que l'utilisation du jeu et de la représentation théâtrale pour renouer le lien social à partir de l'expérience intime, individuelle et collective, n'est pas une utopie culturelle mais un véritable outil professionnel. A partir d'une équipe passionnée Arc-en-Ciel est intervenu dans des contextes très variés : prison, quartiers, enseignement et éducation, associations locales ...

Outre les ouvrages de René Badache et Yves Guerre, Arc-en-ciel publie la revue **RÉSONNANCES** qui présente son activité et analyse les méthodes d'intervention du Théâtre-forum

Arc-en-Ciel Théâtre; Association Nationale d'Éducation Populaire.
Compagnie professionnelle d'Action Théâtrale
110 ter, rue Marcadet. 75018 Paris. Tél. 01.42.23.40.30